

UNE GRAND MÈRE AU GRAND CŒUR

Chapitre 3 – Grand-mère prend racine



Le lendemain, après le petit déjeuner, alors que je m'habillais pour partir à l'école, Grand-mère a enfilé son manteau. Je lui ai demandé:

- Tu vas où, Grand-mère?

Tout en ajustant son chapeau devant le miroir, elle a répondu:

- Je vais à l'école avec toi.

Aïe! Peut-être Grand-mère voulait-elle rencontrer ma maîtresse ou encore monsieur Brown, le directeur? Mais pourquoi prendre la poussette du marché?

Inutile que je questionne Grand-mère parce que qu'elle n'en dirait pas plus. Nous avons marché côte à côte. Sur le chemin, j'ai croisé des copains qui n'ont pas osé s'approcher. Il faut dire que Grand-mère avait un air si sévère que ce n'était pas très accueillant. Elle m'a accompagné jusqu'à l'entrée de la cour des grands. J'ai lancé:

- Bye, Grand-mère.

En classe, madame Smith n'a fait aucune allusion à mon absence d'hier et j'ai su que j'avais manqué le montage du circuit électrique, en leçon de sciences.

Enfin, la récréation est arrivée. Une fois dehors, on s'est mis à courir et tout juste avant de commencer notre partie de basket-ball, un copain m'a poussé du coude en me faisant signe de regarder du côté de la rue. Je me suis retourné et j'ai vu Grand-mère, à l'entrée de l'école, exactement au même endroit que ce matin!

Elle était assise sur son petit siège pliant à trois pieds, celui qu'elle prend l'été pour aller voir les feux d'artifice sur le pont de Brooklyn. Je n'en revenais pas. Elle était encore là! Elle m'a regardé sans faire de signe. Tous les copains se sont tournés vers elle et je les ai entendus ricaner:

- Ta grand-mère a pris racine!

- Elle ne veut pas quitter son petit des yeux, comme c'est mignon!

Tout à coup, j'ai compris. Grand-mère restait là pour m'empêcher de quitter l'école! Je me suis senti bizarre, un peu honteux. Je ne savais pas quoi faire. Ça ne servait à rien d'aller la voir et de lui dire de rentrer à la maison.

Les copains ont commencé la partie de basket. Moi, je n'avais pas le cœur à jouer. J'ai raté plusieurs passes. Pour la première fois de ma vie, j'ai été soulagé d'entendre la cloche sonner la fin de la récréation.

A midi, je n'avais pas d'appétit. Je n'avais pas non plus envie de chahuter avec les autres autour de la table. Je n'avais qu'une question en tête: "Grand-mère est-elle encore là?"

Le repas terminé, je me suis fait bousculer parce que je n'avançais pas assez vite. J'osais à peine tourner le regard vers la rue...Grand-mère était toujours là, sur son petit siège. Je me sentais vraiment mal. J'avais besoin d'être seul et je suis resté accroupi le long du mur.

Mike m'a repéré il s'est avancé vers moi, l'air moqueur:

- Alors, on ne peut plus se sauver, Ti-cul!

Je ne le supporte pas, celui-là. Il n'a vraiment pas de leçons à donner. Lui qui arrive en retard à l'école un matin sur deux... Heureusement, il ne s'est pas attardé. Ce n'était vraiment pas le moment de déclencher une bagarre.

Enfin, l'après-midi s'est achevé. J'ai retrouvé Grand-mère à la grille. Elle a replié son petit siège. Elle avait l'air fatigué. Sans un mot, nous sommes rentrés à la maison.

Sitôt arrivé, je l'ai implorée:

- Grand-mère... J'ai compris. Pas besoin de revenir à l'école. Je ne le ferai plus.

Elle s'est retournée et, devinant mes larmes, elle a ouvert grand ses bras et m'a serré fort. Contre elle. Oh, que ça faisait du bien! Comme je reniflais, elle a fouillé dans sa poche et m'a prêté son grand mouchoir de tissu. Me serrant à nouveau dans ses bras, elle m'a dit:

- Un jour, ti-moune, je te montrerai le trésor de ton grand-père Dieudonné...

Le trésor de grand-père? Je ne comprenais pas. Il y a longtemps que mon grand-père est parti pour le pays sans chapeau, comme dit Grand-mère. Mais je sentais la chaleur de ses bras autour de moi et j'étais bien.